

Script**D.**

ATMO (Pioches à Gourga) + MUSIQUE (Guitare de Tinga Anthologie du folklore burkinabé)

Commentaire**0'16**

Fili, dans le nord du Burkina Faso, au mois de mars. Les dernières pluies remontent à octobre. Les prochaines ne sont attendues qu'en mai. Une saison sèche comme les autres dans cette région. Elle dure plusieurs mois.

Les paysans travaillent un sol caillouteux, aride, récalcitrant.

SO-Intro 1 Moré**0'13****(Sawadogo Noufou, cultivateur à Filli)**

« ... »

Studio (Speaker, incrustation juxtaposée) :**0'13**

« La désertification avance avec force. C'est à cause de cela que nous creusons le zai. Nous luttons contre l'avancée du désert, mais le désert, lui aussi, tient bon ! »

(ATMO + MUSIQUE)**SO-Intro 2 Français****0'10****(Bernard Lédéa Ouédraogo, Président du « NAM »)**

« C'est une méthode pour ralentir l'érosion et faire en sorte que le peu d'eau qui tombe du ciel puisse couler dans un trou où il y aura du fumier et puis les grains. »

(ATMO + MUSIQUE)**SO-Intro 3 Français****0'17****(Michel Koutaba, ancien ministre de l'agriculture, président de l'association « Génération Montante »)**

« Problèmes d'accroissement de la population, problèmes d'espace, problèmes de techniques culturales, de divagation des animaux, il y a tout un tas de phénomènes, tout un tas de facteurs qui contribuent à accentuer la désertification malgré les efforts que nous fournissons. »

Commentaire

Dans le nord du Burkina Faso, « l'antichambre du désert ».

GÉNÉRIQUE DE DÉBUT

(Musique : intro de « Bibe Leydy », Baaba Maal) (environ 1'00)

Présentation (0'18)

« Dans l'antichambre du désert » - le zai au service de la lutte contre la désertification au Burkina Faso, - une émission de la Radio Nationale du Burkina Faso, et de Deutsche Welle, The German International Radio and TV-Station, une coproduction conçue et réalisée par Harouna Sana et Yvon Arsenijevic.

(GÉNÉRIQUE)

Commentaire

0'35

La désertification menace l'existence d'un milliard de personnes dans le monde. Elle concerne directement un quart de la surface du globe. Tous les continents sont touchés. En Afrique, deux tiers des terres cultivables sont dégradées ou sérieusement menacées.

Situé au cœur de l'Afrique occidentale, dans le Sahel, le Burkina Faso est frappé de plein fouet par le phénomène. Il dispute au désert les trois quarts de son territoire. Ce n'est pas par hasard qu'il a fait partie, dès le début, du Comité Inter-état de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel, le CILLS.

Michel Koutaba, ancien ministre de l'agriculture, président de l'association « Génération Montante » :

SO-1 Français

0'26

(Michel Koutaba, ancien ministre de l'agriculture, président de l'association « Génération Montante »)

« Nous sommes au Burkina Faso, qui fait partie des 9 pays du CILLS qui est ce qu'on appelle un des enfants des sécheresses des années soixante-dix que le Sahel a connues et qui, depuis ces années-là, continue, de par ses conséquences, à frapper ces 9 pays membres du CILLS qui a été créé en 1973 par la force du désert. »

Commentaire**0'23**

Un désert qui, de par sa force justement, peut exercer une sorte de fascination sur les hommes. Mais un désert qui s'impose de plus en plus à eux, poussant devant lui des populations parfois désemparées ; un désert qui de toutes façons bouleverse les paysages.

Sawadogo Noufou est cultivateur à Fili, près de Ouahigouya, la capitale du Yatenga, là où la frontière avec le désert a tendance à s'estomper.

SO-2 Moré + trad. Fr.**0'49****(Sawadogo Noufou, cultivateur à Fili)**

« Avant, il constatait qu'il y a beaucoup de gros arbres là ; ils étaient plus nombreux que les petits arbres ; mais maintenant, il voit que les gros arbres sont en train de mourir, pendant qu'il y a de petits arbres qui poussent, donc il y a une petite différence... »

Il dit qu'il constate que le problème de la désertification est du à la pluviométrie, parce que maintenant là il ne pleut pas ; et les arbres meurent beaucoup. Par exemple si vous voyez sur la colline comme ça, s'il pleut, l'eau est en train de ruisseler et de partir, elle ne reste pas ; donc c'est ça qui fait que les arbres sont en train de mourir ; avant les femmes, avant, leurs mamans là, pour aller enlever du bois en brousse elles coupent deux ou trois tiges ; maintenant les femmes ne voient pas ça : elles arrivent seulement et elles coupent tout. »

Commentaire**0'16**

250 000 hectares de forêt disparaissent ainsi chaque année au Burkina Faso pour l'alimentation en bois de chauffe. C'est quelque chose qui fait énormément de mal à l'environnement.

Les femmes, traditionnellement chargées de la collecte du bois, en prennent peu à peu conscience aujourd'hui. Salamata Ouédraogo.

SO-3 Moré + trad. Fr.**0'11****(Salamata Ouédraogo, paysanne, à Koundouba) :**

« Nous en avons conscience mais nous n'avons pas le choix. Sans bois on ne peut rien faire. Nous en sommes conscientes et ça fait très mal aussi, mais on n'a pas le choix et on ne sait pas comment lutter contre l'avancée du désert. »

Commentaire**0'20**

Salamata Ouédraogo habite à Koundouba, dans le Zondoma, encore une province qui côtoie le désert. Un paysage peu accidenté, comme presque toute cette région nord du Burkina Faso. La terre y est peu fertile et les arbres rares.

L'une des solutions à la coupe abusive du bois : le remplacement du foyer traditionnel, ouvert au vent, par le foyer amélioré, qui, lui, est fermé.

SO-4 Moré + trad. Fr.**0'14****(Salamata Ouédraogo, paysanne, à Koundouba) :**

« Le foyer amélioré n'est pas encore très répandu chez nous, mais nous essayons d'en avoir par tous les moyens parce que ça économise beaucoup de bois. »

MUSIQUE (la Guitare de Tinga)**Commentaire****0'25**

Les idées pour lutter contre la désertification ne manquent pas. De même que les associations et les organisations, non gouvernementales et autres, qui mènent le combat. Elles sont plusieurs centaines. L'une d'elles, le groupement NAM, la plus ancienne à s'être installée au Yatenga, fait partie de l'organisation internationale « Six S » : Savoir se servir du Sahel en Saison Sèche.

NAM signifie « pouvoir ». Une sorte de « coopérative démocratique idéale », selon son président, Bernard Ledéa Ouédraogo.

SO-5 Français**0'53****(Bernard Ledéa Ouédraogo, Président du « NAM »**

« On fait du reboisement, mais seulement il n'y a pas d'eau, là on n'a pas de grands succès, mais de temps en temps, si vous voyez par exemple des nims, c'est nous qui les avons plantés, parce que le nim est un arbre très résistant, très endurant. Alors, nous en avons planté beaucoup. Deuxièmement, nous faisons des foyers améliorés ; il y en a de plusieurs sortes, c'est pas la peine que je m'étende, mais ça permet d'économiser du bois vert. Mais ce que nous faisons actuellement c'est les cuisinières solaires, c'est le gouvernement et une ONG luxembourgeoise qui nous appuient ; la première tranche, c'est 8 millions et il y a une deuxième tranche plus importante qui arrive. Bon autre chose encore, je voudrais surtout parler des plastiques, les plastiques...c'est partout dans toute la ville et quand il pleut, ça retient l'eau, de sorte que l'eau ne s'infiltré pas, ça s'évapore et ça c'est un danger. »

Commentaire**0'20**

Reste encore à savoir comment endiguer le déferlement de ces plastiques tellement prisés par le consommateur et le commerce. Mais une chose est sûre : la bataille contre l'avancée du désert passe manifestement par des voies parfois inattendues, et en tout cas par un concept global de reconquête des surfaces dégradées.

Un exemple : le tapis herbacé. Plaidoirie de son initiateur, Bernard Ledéa Ouédraogo :

SO-6 Français**0'37****(Bernard Lédéa Ouédraogo, Président du NAM)**

« On trouve assez de clairières là, bon, on va et puis on laboure la clairière ; une fois que c'est labouré, on concasse les mottes et puis on va à côté. À quelques deux, trois mètres de la clairière, où il y a de l'herbe, n'importe quelle herbe, mauvaise herbe, on récolte les graines de ces herbes là et puis on vient ensemer. Et puis, on s'en va. Pendant deux ou trois hivernages ; vous revenez et quand l'eau tombe, maintenant ça ne coule plus c'est maîtrisé par le couvert végétal que nous avons recrée ; donc pas d'érosion, or vous savez que c'est l'érosion qui appelle à grands cris le phénomène de la désertification. »

Commentaire**0'37**

Une érosion catastrophique au Burkina Faso : 227 millions de tonnes de terre emportées chaque année par l'eau et le vent. À l'échelle mondiale, on arrive même à 24 milliards de tonnes, si de telles estimations veulent vraiment dire quelque chose.

Multiplicité des mesures anti-désertification, disions-nous, mais évolution des méthodes aussi. La GTZ, par exemple, la coopération technique allemande, est présente depuis plusieurs années au Burkina Faso où elle patronne plusieurs projets, dont le « Programme Sahel Burkina », le PSB, à Dori, dans l'extrême nord du pays, qui a déjà les pieds dans le sable. Hermann Grell, conseiller technique, a passé 5 ans à Dori.

SO-7 Français**1'10****Hermann Grell (conseiller technique GTZ, MA CILSS) :**

« Au début, le projet PSB s'est investi dans l'approche gestion des terroirs, une approche participative, responsabilité des populations, planifier et exécuter des mesures d'aménagement, faire des diguettes, toutes sortes de mesures d'aménagement, du reboisement etc. Dans les années 93/94 nous avons vu que ces activités intéressent seulement une partie de la population, la population des pasteurs, des éleveurs, ne sont pas tellement intéressés. Donc comment intégrer maintenant toutes les populations dans l'approche gestion des terroirs ? Et là, nous sommes finalement arrivés à mener des processus de concertation autour des ressources clés : mares, bas-fonds, sites préférés pour l'agriculture, certains pâturages, qui ont pas seulement une valeur conjoncturel mais une valeur stratégique de survie pour une population riveraine qui tous partagent ces ressources. Et aujourd'hui, il y a plus que 30 villages qui ont des cadres de concertations, des bureaux avec des représentants des différents groupes où chaque année les choses sont négociées. »

MUSIQUE (« Pays pauvres, pays riches... »)**SO-8 Français (Partie 1)****0'32****(Michel Koutaba, ancien ministre de l'agriculture, président de l'association « Génération Montante »)**

« Aujourd'hui, notre problème c'est comment maîtriser toute goutte d'eau qui tombe sur le sol. Et c'est ça une des luttes les plus efficaces contre la sécheresse... »

Commentaire**0'05****Michel Koutaba, ancien ministre de l'agriculture, président de l'association « Génération Montante »****SO-8 Français (Partie 2)****(Michel Koutaba, ancien ministre de l'agriculture, président de l'association « Génération Montante »)**

Et là, cette technique qui consiste à creuser un trou de 30 cm de large, de profondeur, etc. d'y appliquer de la fumure organique, de semer et de maîtriser l'eau, d'avoir une certaine autonomie hydrique pendant une rupture d'une semaine à 10 jours d'eau, voilà en quoi consiste la technique du zai. »

Commentaire**0'17**

Zai – trois petites lettres, mais dans lesquelles les promoteurs placent beaucoup d'espoir ; dans un pays qui compte environ 11 millions d'habitants et qui connaît un fort taux de croissance démographique : 2,8 % par an.

Le zai, une nouvelle technique agricole ? Détrompons-nous. Le président du groupement NAM remet l'histoire à sa place :

SO-9 Français**0'32****(Bernard Lédéa Ouédraogo, Président du « NAM »)**

« Le zai est originaire du Yatenga. Je ne sais pas qui l'a inventé ; je peux dire globalement que ce sont nos aïeux, nos ancêtres. Quand nous sommes arrivés nous, groupement NAM, notre principe, c'est de partir même des méthodes archaïques du paysan et d'essayer de les améliorer ; comme c'est notre méthode, nous nous sommes saisis du zai. On l'a amélioré en agrandissant le trou, en l'approfondissant, et au lieu de mettre par exemple du fumier purement animal, nous mettons du compost, c'est plus riche. Voilà notre amélioration. »

Commentaire**0'04**

Explication du mot « zai », toujours avec Bernard Lédéa Ouédraogo :

SO-10 Français**0'15****(Bernard Lédéa Ouédraogo, Président du « NAM »)**

« Zai ça vient d'un mot mossi qui veut dire toum-zaïge, le temps d'écouler, il faut piller l'activité, sinon le temps va s'en aller, et puis je ne pourrai pas travailler. Donc il ne faut pas que le temps passe sans que j'ai pu faire quelque chose. »

ATMO MOBYLETTE CHAMP VENT**Commentaire****0'21**

Autrement dit, l'avenir, et la victoire - peut-être ! - sur le désert, appartient à celui qui se lève tôt.

ATMO

Commentaire

À Gourga, à une dizaine de kilomètres de Ouahigouya, nous sommes en retard. Les villageois sont déjà aux champs. Nous sommes accueillis par l'un des anciens, dans un boubou d'un mauve éclatant, Sawadogo Issa. Il nous entraîne tout de suite vers son tas de fumier.

Le fumier joue un rôle important dans le zai.

SO-11 Moré + trad. Fr.

0'38

(Sawadogo Issa, paysan, à Gourga)

Premièrement avec le zai là si tu fais bien le fumier, tu le mets dans ton champ, ça donne beaucoup de rendement, quelque soit la pluie qui va tomber dans la saison. Sans le zai, il ne peut pas y avoir comme ceux qui ont fait le zai là. Ça leur apporte beaucoup. Et de deux, là où ils ont fait le zai, le vent apporte beaucoup d'espèces de graines d'arbres et les met dans les poquets et avec ça ils peuvent conserver cette partie là comme étant une forêt. Ca aussi, ça aide le sol. »

SO-12 Moré + Fr. juxtaposés

1'15

(Creusement, Poquet, dates, travail sur le terrain + creusement)

(Moré)

« Il dit qu'effectivement, c'est dans ces trous là qu'on met le mil, et ensuite maintenant le fumier, par dessus, là maintenant, si la pluie tombe là dessus, ça peut faire une semaine à dix jours sans que le trou ne soit pas séché. »

(Moré)

« Non, il dit que maintenant c'est pas possible par ce que ils sont en train de creuser ; mais à partir du mois d'avril, ils peuvent commencer à semer et puis mettre le fumier là en attendant les premières pluies du mois de mai. »

(Moré)

« Il y a des endroits où on peut creuser, par exemple au pied des collines comme ça, bon, on peut faire le zai, mais dans les bas-fonds c'est pas possible parce que là-bas, il y a déjà l'eau. Sinon ici par exemple, c'est un peu caillouteux, c'est au pieds des collines, ça va, on peut travailler ici. »

(Moré)

« Si la pluie tombe là-dessus, c'est seulement que ça se décompose, dans le poquet. Bon et puis il faut savoir enrichir le trou. »

(Moré)

« Oui, ça peut faire un mois comme ça. Dans le poquet, sans inquiétude. »

MUSIQUE (Le chant de l'agriculture)

Commentaire**0'49**

L'ombre est rare du côté de Gourga. La poussière fine et rouge n'en est que plus présente, insidieuse, insistante, soulevée par l'Harmattan, le vent qui souffle pendant la saison sèche et contre lequel on essaye de dresser toutes sortes d'obstacles : barrières herbacées, arbres et buissons. Serpente à travers champs, suivant les courbes de niveaux, on voit aussi de minces cordons de pierres : ils sont destinés à freiner l'eau de ruissellement. Un système qui, sur les terrains légèrement en pente, vient appuyer le zai, la méthode ancestrale que les exploitants agricoles d'aujourd'hui doivent redécouvrir.

Ils ont besoin pour cela d'encadrement et de matériel, pioches, charrettes, brouettes, barres de mine, etc. C'est ce que leur fournit, entre autres, l'Association des groupements Zai pour le développement du Sahel, l'AZD, qui confie la coordination de ses projets à Aly Traoré :

SO-13 Français**0'20**

(Aly Traoré, coordonnateur projet de l'Association Zai pour le développement dans le Sahel)

« L'Association des groupements Zai pour le développement du Sahel est sur le terrain pour la lutte contre la désertification depuis sa naissance, depuis 1993. Parmi les objectifs, nous avons la lutte contre l'insécurité alimentaire qui est vraiment un problème au niveau du pays et la lutte contre la désertification et la protection, la restauration des sols. »

Commentaire**0'26**

136 groupements, 8 animateurs, bientôt 10, l'AZD, soutenue par deux organisations non gouvernementales suisse et belge, est en plein devenir. Née au Yatenga, dans le nord du Burkina Faso, elle est en train d'étendre ses activités vers le plateau central. Elle estime même que la méthode est transposable. Mais cela seul l'avenir le dira.

Pour l'instant, bilan d'une coopération fructueuse avec notre cultivateur de Gourga, Sawadogo Issa.

SO-14 Moré + trad. Fr.**0'42****(Sawadogo Issa, paysan, à Gourga)**

« L'association est venue leur apprendre beaucoup de choses telles que le compostage, avant, ils amenaient le fumier comme cela sans mettre dans la fosse fumièrre ni arroser. La fumure organique brute comme ça aux champ, une fois que la pluie tombe ça emporte tout et puis ça s'en va avec. L'association est venue leur montrer aussi comment il faut faire les cordons pierreux. Avec ça, même si l'eau arrive sur le champ, ça ne peut pas emporter totalement la fumure organique qu'ils ont étalés dans le zai. En même temps il y a le maraîchage pour accompagner le zai ainsi que l'élevage. Avant il faisait l'élevage traditionnel, il faisait pas de l'embouche, mais lui présentement, il a envoyé ses animaux en côte d'Ivoire. Avant il faisait , il a fait de l'embouche. Ça va l'aider encore dans son travail il aura de l'argent pour quand même nourrir sa ais ce n'était pas comme ça quoi. »

Commentaire**0'12**

Dans la bataille contre le désert, tout le monde est partie prenante. Surtout les femmes, déjà fortement impliquées dans la collecte du bois, on s'en souvient. Panantigri Minata confirme qu'elles sont également concernées par toutes les autres activités.

SO-15 Moré + trad. Fr.**0'43****(Panantigri Minata , paysanne, à Gourga)**

« Nous aidons les hommes dans leur travail. Nous leur préparons les repas que nous leur apportons aux champs, mais nous les aidons aussi à creuser le zai. Après, quand le mil pousse, c'est beau à voir. Après le creusage des trous, nous aidons aussi à mettre la fumure organique dans les trous. Nous plantons également des arbres et nous les arrosons. Et puis nous ramassons des pierres pour aider les hommes dans la construction des cordons pierreux. »

MUSIQUE (Le chant de l'eau)**Commentaire****0'25**

L'un des remparts les plus efficaces contre la désertification reste la forêt, une forêt que d'une part, on s'efforce de plus en plus de préserver et que l'on s'acharne de l'autre à reconstituer, - avec plus ou moins de bonheur. La tâche est difficile étant donné les déficits pluviométriques. Mais l'Association des groupements Zai estime avoir trouvé une amorce de solution grâce à un nouveau concept : le zai forestier. La genèse de l'idée avec Aly Traoré :

SO-16 Français (Ali Traoré, coordonnateur projet de l'Association Zai pour le développement dans le Sahel) + ATMO 1'02

« Le zai forestier nous est venu en tête parce que nous voyons beaucoup d'arbres qui sont en train de disparaître. Donc on s'est dit comme en forêt profonde, on voit ces arbres qui restent toujours pourquoi ne pas enlever les graines de ces arbres et les semer avec le mil, voir si ça ne va pas pousser et faire revenir ces arbres dans nos terres ? En plus pourquoi pas caler l'eau avec des cordons pierreux ? L'idée est née comme ça, et puis nous avons commencé .Maintenant nous avons à sensibiliser la population rurale a semer du mil avec les graines d'arbres. Pendant trois, quatre ans, nous allons voir venir, revenir en tout cas, les arbres et les forêts. »

Atmo + SO sur le terrain + bol graines d'arbres

(Moré)

« Il dit qu'il y a des nims, il y a de arbres, des épineux, des nérés, il y a des tamari-niers, beaucoup d'espèces.

(Moré)

Donc, il y a 7 espèces. Et ce sont seulement des espèces locales. »

Commentaire**0'07**

Voilà pour le principe. Maintenant, dans la pratique, le mariage manifestement assez réussi entre l'agriculture et la reforestation :

SO-17 Français (Ali Traoré, coordonnateur projet de l'Association Zai pour le développement dans le Sahel) 0'27

« Vous voyez dans ce gobelet contenant du mil et des graines d'arbre de plusieurs espèces. Nous semons directement le mil les graines d'arbres, dans le même poquet. Au moment des récoltes, on coupe le mil, le mil à la hauteur d'un mètre. Le pied de mil aussi, une fois que ça se décompose, ça aide le sol. L'arbre qui a poussé dans le poquet de zai se développe vite, quelle que soit la quantité d'eau qui va tomber sur la terre. »

Commentaire**0'42**

Au bout de quelques années, quand les arbres commencent à prendre de l'ampleur, on leur abandonne la parcelle, bien sûr, et on va cultiver le mil un peu plus loin...

Tout près du village de Gourga, nous découvrons effectivement un spectacle devenu inhabituel dans le nord du Burkina Faso : un groupe d'arbres de trois, quatre mètres de hauteur, une espèce particulière d'eucalyptus, un véritable bosquet, fermement installé aujourd'hui sur ce qui était un champ de mil il y a quatre ans. Et dans un champ voisin, au creux des trous de zai, entre ce qu'il reste des tiges de mil de la dernière récolte, de minces plantules vertes à l'air encore bien fragile : les arbres de demain.

L'endroit appartient à Sawadogo Saydu qui n'en est pas à son coup d'essai en matière de zai forestier.

SO-18 Moré + Trad.**0'30****(Saydu Sawadogo, cultivateur à Gourga)**

« Il fait ça depuis 10 ans, il a lié ça et puis il est parti dans un autre champ ; et ça un grand intérêt par ce que non seulement ça protège le champ contre le vent et puis encore en tout cas ça permet aux plantes de bien se développer....Et ça peut beaucoup aider à la lutte contre la désertification que en tout cas si tout le monde faisait ça ça serait bien parce que le terrain était un terrain dénudé mais avec cette pratique là le terrain est bien restauré maintenant. »

MUSIQUE (Les femmes de Koundouba)**Commentaire**

« Apprenons l'agriculture, c'est important pour le pays, plantons des arbres, c'est important pour le pays », les femmes de Koundouba sont fières de la réussite de la technique zai, et elles le chantent.

MUSIQUE

Commentaire**0'33**

Les hommes aussi sont importants pour le pays et pour la terre. Seulement voilà, si les hommes sont de plus en plus nombreux à vivre sur des ressources qui, elles, n'augmentent pas, ils favorisent eux aussi à long terme les progrès de la désertification. Et le désert finit par les chasser. Selon les estimations, c'est le cas pour 135 millions de personnes dans le monde à l'heure actuelle.

Au Burkina Faso, il existe un phénomène traditionnel bien connu, surtout dans les tranches jeunes de la population rurale : l'exode temporaire, limité à la saison sèche, - une tradition à laquelle le village de Koundouba n'échappe pas. Sawadogo Moumini.

SO-19 Moré + Trad.**0'24****(Sawadogo Moumini, cultivateur à Koundouba)**

« C'est très dangereux mais c'est par manque de boulot. Ici, il n'y a pas de pluies. S'il y avait des pluies, les gens resteraient pour faire du maraîchage, bon trouver certaines activités pour faire comme ça. Mais comme il n'y a pas d'eau pas de boulot, vraiment, c'est pour ça que les gens se déplacent vers la ville et puis reviennent à la saison pluvieuse pour travailler. »

Commentaire**0'15**

Parfois aussi, l'exode est définitif : des familles entières, face à la dégradation persistante de leurs conditions de vie, sont parties vers d'autres régions plus accueillantes, essentiellement vers le Sud ou l'Ouest du pays. Sawadogo Issa, à Gourga, en a fait l'expérience. Et il n'est pas le seul.

SO-20 Moré**1'05****(Sawadogo Issa, paysan, à Gourga)**

« Effectivement, beaucoup de leurs parents sont partis vers d'autres régions parce qu'ils cultivent et ça ne va pas du tout. Mais eux, ici, ils ne veulent pas partir et laisser le village là comme ça. C'est là qu'ils sont nés, leurs grands parents étaient là. »

SO-21 Moré + Trad.**(Sawadogo Moumini, cultivateur à Koundouba)**

« Avant les gens partaient, mais maintenant, après 5 ans de cela, les gens ne partent pas. Parce que il y a la technique du zai que les gens ont appris pour travailler la terre et s'autosuffisant. Avec cette technique, en tout cas l'endroit où les gens disent qu'on ne peut pas cultiver, c'est là bas qu'il faut aller faire le zai pour pouvoir avoir suffisamment à manger. »

SO-22 Moré + trad.**(Sawadogo Noufou, cultivateur à Fili)**

« Ils allaient fuir, quitter même le village. Mais après, ils se sont retrouvés, ils ont réfléchi beaucoup ce qu'ils vont faire pour pouvoir rester dans leur pays. Après avoir pratiqué le zai pendant plusieurs années, effectivement, c'était rentable. Bon c'est la raison pour laquelle ils n'ont pas fui. Mais sinon, ils voulaient même quitter le pays, parce que ça n'allait pas. »

MUSIQUE (« Pays riche, pays pauvres... »)**Commentaire****0'05**

Reste que face à tant d'adversité, même les plus tenaces peuvent être gagnés par le découragement.

SO-23 Moré + Trad.**(Saydu Sawadogo, cultivateur à Gourga)****0'18**

« Ça les décourage souvent, mais tout dépend de la pluie, s'il pleut bien, en tout cas, ils vont récolter ce qu'ils doivent récolter par rapport à ce qu'ils ont fait là. »

SO-24 Moré + Trad.**(Sawadogo Moumini, cultivateur à Koundouba)****0'26**

« Chaque année, ils essayent de planter des arbres, si avec l'avancée du désert, ils vont se décourager et puis croiser les bras, vraiment ça ne va pas aller, donc c'est la raison pour laquelle ils ne vont jamais se décourager. Chaque année ils vont essayer de planter des arbres, chaque année ils vont se mettre au travail pour lutter contre la désertification. »

MUSIQUE (La Guitare de Tinga)**Commentaire**

« Ne jamais se décourager... »

MUSIQUE

Commentaire**0'20**

À Gourga, Sawadogo Issa, dans son boubou mauve, trône toujours au beau milieu de sa fosse fumièrè. Autour de nous, appuyés contre le parapet, une ribambelle d'enfants. Il y en a bien une trentaine, les plus petits ont 5 ans, les plus grands, une douzaine d'années. Ces enfants vont-ils rester dans ce village ?

SO-25 Moré**0'14****(Sawadogo Issa, paysan, à Gourga)**

« C'est difficile, mais comme ils font le travail au vu de ces enfants là, si les enfants vont emboîter le même pas que leurs parents, ils savent qu'ils vont pouvoir vivre ici et ils n'auront pas de problèmes comme ça. »

ATMO (Pioche champ Gourga) + MUSIQUE**Commentaire**

Et vivre ici, c'est se battre.

SO Moré**0'16****(Sawadogo Noufou, cultivateur à Fili)**

« La désertification avance avec force. C'est à cause de cela que nous creusons le zai. Nous luttons contre l'avancée du désert, mais le désert lui aussi tient bon ! »

MUSIQUE (Générique, Baaba Maal)**Présentation**

« Dans l'antichambre du désert » - le zai au service de la lutte contre la désertification au Burkina Faso, c'était une émission de la RNB, la Radio Nationale du Burkina Faso, à Ouagadougou et de Deutsche Welle, The German International Radio and TV-Station, à Cologne. Une coproduction conçue et réalisée par Harouna Sana et Yvon Arsenijevic. À la technique : Abdoul Salam Ouédraogo. Merci à Aly Traoré pour la traduction et pour son aide sur le terrain.

MUSIQUE (Fin)